sesseurs de cabinets d'antiquités de Lyon : ce fut un collectionneur intrépide d'inscriptions. Il en a publié un grand nombre dans ses Mémoires, *oubliant* cependant d'indiquer qu'il en avait emprunté la majeure partie au *Lugdunum priscum* du président Bellièvre. On sait qu'il dédia ces *Mémoires de l'histoire de Lyon*, imprimés par Antoine Gryphe, en 1573, à François de Mandelot, gouverneur de Lyon. Le 26 mai de la même année, il en offrit un exemplaire, « en veau rouge et dorez, » au Consulat qui, en retour, « lui fit présent de cent écus sol et d'une belle vaisselle d'argent laquelle estoit un beau bassin en argent ouvré dedans d'ouvrage de grotesques, à l'antique, et un vase d'argent fort beau, en forme d'esguyère, élaboré aussi comme le bassin, à la panse duquel estoit un escusson des armes de la ville ; à l'entour estoit écrit et gravé en or : *Hoc respublica Lugdunensi donavit*. Autant il y en avoit au bouillon du bassin. » (*Journal de Guillaume Paradin*, 1572-1573, publié par M. d'Aigueperse.)

CABINET PERRIER (JACQUES)

— 1519-1570 —

Ce n'est que par une note du P. Ménestrier dans son livre : *Les divers caractères des ouvrages historiques, avec le plan d'une nouvelle histoire de Lyon*, que j'ai pu savoir que le P. Perrier, Jacques, a été aussi un amateur d'antiquités, et en a même fait une collection. Jusqu'à présent ce religieux n'a été connu que comme un orateur chrétien dont les sermons ont eu un grand retentissement, momentanément il est vrai, à l'époque où il les prononça. Les historiens lyonnais et même Pernetti ne lui ont consacré que quelques lignes, mais le P. Ramette a écrit son éloge dans le splendide inventaire qu'il a dressé en des archives de la maison des Dominicains à laquelle il appartenait.

D'après cet auteur, Jacques Perrier, né à Lyon en 1519, fut reçu profès dès l'âge de seize ans.

Il devint bientôt un savant docteur, brilla dans l'enseignement de la théologie et par ses prédications ; il ne tarda pas aussi d'être